

pour y faire recevoir l'Evangile, ne vaut rien quelquefois, ou ne suffit pas en un autre.

Nos premiers Missionnaires, au commencement qu'ils vinrent à la Chine, avaient assez d'envie d'y porter, comme dans les autres Missions, des habits pauvres, et qui marquassent leur détachement du monde. L'illustre Grégoire Lopez, Evêque de Basilée, entr'autres, m'a souvent dit que le Père Mathieu Ricci, fondateur de cette Mission, vécut ainsi les premières années, et qu'il demeura sept ans avec les Bonzes, portant un habit peu différent du leur, et vivant très-pauvrement. Les Bonzes l'aimaient tous, à cause de sa douceur et de sa modestie; ils honoraient sa vertu; il apprit d'eux la langue et les caractères Chinois; mais durant ce temps-là il ne convertit presque personne. Les Sciences d'Europe étant nouvelles alors à la Chine, quelques Mandarins eurent avec le temps la curiosité de le voir; il leur plut, parce qu'il avait un air respectueux et insinuant; quelques-uns satisfaits de sa capacité le prirent en affection, et commencèrent à lui parler plus souvent. Ayant appris de lui, dans la conversation, le grand motif de sa venue, qui était de prêcher à la Chine la Loi de Dieu, dont il leur expliqua les principales vérités, ils louèrent son dessein; mais ce furent eux, qui lui conseillèrent de changer de manière. *Dans l'état où vous êtes, lui disaient-ils, peu de gens vous écouteront; on ne vous souffrira pas même long-temps à la Chine.*